

## COMPTE-RENDUS DE CONCERTS 2002

**Vendredi 11 janvier 2002 : Juigné les Moutiers avec Worker generation**

**Samedi 12 janvier 2002 : Angers avec AK 47 et The Informers**

Tout a commencé de façon très classique par un départ avec une heure de retard, une autoroute sous la flotte et enfin des Départementales en plein brouillard et des retrouvailles avec nos co-équipiers berrichons sur la place du village de Juigné. Seule ombre à ce réjouissant tableau, Gob et Charles m'obligent à écouter le tribute to Mano Negra. Quel merde ! Surtout après les Excités ! Alors que j'avais un K7 des Bérus dans mon sac ! Je me vengerai ! Bref, après encore un bon 1/4 d'heure de route forestière, on aperçoit l'enseigne du Bar La Boulaie qui se détache dans la nuit, juste au-dessus d'une porte éclairée et devant cette porte, quoi donc ? Un pitt-bull ? Non, une chèvre ! On apprendra plus tard son petit nom : Maradona !

Cet endroit commence à nous plaire ! Et c'est pas fini. Le patron, adorable déjà au téléphone, paie sa bière et nous dit que bien qu'il soit plus de 20 H, on a bien le temps. Le groupe Oi local joue au baby et Marco, le sonoman-bassiste (c'est souvent les pires) vient trinquer avec nous. Après 4 heures de route, on goûte cet accueil chaleureux à sa juste valeur ... et on descend nos bières comme des gars qui auraient soif.

Après ça, le rituel classique reprend ses droits : déchargement du matos, montage, remplacement de batterie, balance rapide et hop ... à table ! Le bar s'étant rempli sur ces entrefaites, les Worker generation, le support band local, comme disent les slovaques, prennent leurs instruments et vont tenter pendant 3/4 d'heure de faire un morceau en entier sans contre-temps. Je ne crois qu'ils aient réussi malgré en moyenne 2 essais par morceau, mais ça fait quand même rire leurs potes et l'ambiance est plutôt sympa. A noter une reprise bien speedée de Komintern Sect.



Pour notre part, c'est avec une section rythmique physiquement (et mentalement ?) réduite par la fatigue et le reste qu'on prend la place. L'endroit est charmant mais pas très grand. C'est pas grave, on est vendredi. Et vu qu'on pas mal de temps devant nous, on décide de faire 2 sets avec un petit entracte. On attaque doucement et le public regarde calmement, jusqu'au 3ème morceau, moment choisi pour tester la skin-headitude de ce public majoritairement tondu, doc-martiné et Lonsdalé comme il faut. Et ça marche ! « Rien n'a encore changé », morceau pourtant plutôt cool de La Souris les met en transe pendant 2 minutes et demi, après quoi le calme revient en même temps que nos morceaux à nous. On continue quand même à faire nos

conneries, des fausses notes, du rock n' roll (Encore !) et à planter des morceaux. C'est pas la forme des grands jours, mais c'est pas trop pourri. La copine de Fab' le bassiste des WG a super bien filmé ça, on a regardé un peu et on a pu vérifier que, hormis Yann qui dormait sur la planète de Bilbo le hobbit, ça bouge pas trop mal. Après une petite pause, on y retourne sans qu'il y plus de chose à raconter que ça. On finit en balançant nos reprises des Trotskids (qui a eu son petit succès), d'Oberkampf (pour Joël le patron) et des Clash. Je vous l'ai dit : classique. Et ça continue : bavardages à droite à gauche, rangement du matos et discussion sur le passé du rock (de peur d'avoir à parler de son avenir ??) avec Joël et Marco.

On raconte des conneries, on se prend en photos et on boit de la Ricoré. On finit quand même par aller se coucher tous les 5 tout en haut, sous les toits de la petite maison d'à côté, hors d'atteinte de Maradona et on roupille jusqu'au lendemain midi.

Je vous abrège la journée du samedi : petit déj' rapide, resto-pizza-caca à Pouancé, Départementales jusqu'à Angers, retrouvage des skins, comatage dans le canapé, décollage pour l'Etincelle, la Salle autogérée où a lieu le concert, re-comatage dans le canapé, montage du matos, prêtage d'ampli et de batterie, balances, re-re-comatage dans le canapé, binouze-caouètes, bon manger, blagues en tous genres et bla-bla avec les Informers, re-re-re-comatage et enfin ... concert.

Les AK 47 ouvrent le bal. C'est les mêmes qu'hier mais avec un autre nom car il n'arrivent pas à choisir. Une indécision pourtant rare chez des Redskins. Ils jouent mieux qu'hier alors du coup, ils jouent encore 2 fois leurs morceaux. On prend la relève. Il y a un peu plus de monde qu'hier (une petite centaine au total) et l'ambiance est une fois de plus très sympa. La 1ère partie du set est assez soft. Les chorégraphies stupides sont bien accueillies même si l'espace est vraiment limité. La 2ème moitié voit Gob péter les plombs et se mettre à présenter tous les morceaux (c'est déjà impressionnant) dans le désordre (ça c'est plus normal) alors que Charles, lui pètent les cordes. D'abord sur sa gratte, puis sur la guitare de rechange. Il s'eclipse donc discrètement pour en mettre d'autres et j'en profite pour l'imiter : je pousse des petits cris de chafouine en faisant des petits sauts de cabri. C'était tellement vrai que certains ont cru que Charles était revenu ! On essaie de repartir mais Yann décide de lui

aussi casser une corde. Ni une, ni deux, je l'imite aussi. C'est plus facile, il suffit de se mettre à genoux et de fermer les yeux. On décide de ne pas attendre leur retour pour faire du bruit et on fait notre (trop) fameux Nirvana. C'est à dire qu'on joue les accords de Rape me en braillant des paroles de LSD (Salue les copains, La voix de tous tes camarades résonnent dans ton crâne ... , j'en passe et des meilleurs). Les 2 autres reviennent, se font un duel de guitares à la Ennio Morricone, Yann gagne et on repart. On finit avec la Souris et Les Clash et un fan déclenche un pogo-phaco des plus efficaces. On range les gaules avant que les amplis ne volent, avec l'impression du devoir accompli. Les Informers ferment la marche.



Musicalement, c'est très hard-core mélodique, les paroles semblent engagées mais en anglais. Heureusement le chanteur n'est pas un débutant et présentent les morceaux avec un sens de la formule digne d'un Vérole des grands moments. La soirée se termine calmement dans l'arrière-boutique autogérée, avec un peu d'agitation quand un des auto-gestionnaire a fait un streap-tease intégral sur le bar. Tout le monde se parle, rigole et boit des coups. L'endroit et les gens sont vraiment terribles. Finalement, on rentre chez Johann, le chanteur des AK Generation, on papote encore un peu et on s'endort, non sans avoir écouté White Riot joué par les Clash, Protex Blue et Angelic Upstars. Bonne nuit.

Le lendemain, on retourne à l'Étincelle prendre le petit dèj', on y retrouve ... personne. L'Étincelle s'auto-gère toute seule. On range le matos et on rentre chez nous. Le prochain concert, ce sera le 100ème concert de Brigitte Bop, c'est cool !

**Vendredi 22 mars à Lille avec Perfusés et Issue de secours**

**Samedi 23 mars à Cambrai avec M 26-7 :**

Il y a des concerts qui nous marqueront plus que d'autres. Aucun doute que le concert de ce samedi à Lille sera de ceux-là. Tout d'abord parce que c'était le 100ème de concert de Brigitte Bop et c'est pas rien. Ensuite parce que c'était un concert à Lille et que ça nous fait plaisir de venir dans le Nord. Enfin parce que c'était notre 1er concert avec Loïc, notre nouveau batteur intérim. Et ben ça l'a fait. Bonne petite salle au fond d'un chouette bar. Pas mal de monde et des bons groupes. C'est Mad Asso qui organisait. Ils nous avaient déjà fait joué vers Lens lors de



notre First European Tour et viennent de sortir une compil vinyl punk ska vraiment bien. Mais là n'est pas la question, on n'est pas là pour raconter notre histoire mais notre concert. Je vous passe donc les détails du voyage. On est arrivé sans encombre et dans les temps. Sur place, on a rencontré Dider, collectionneur de vidéos punks, vidéaste amateur et responsable du site Camerapunk. Ca fait plaisir de pouvoir mettre une tête sur une adresse mel, surtout quand elle a une crête ! On a papoté un peu avec tout le monde et on a même eu le temps de faire une petite balance avant que la faune locale n'envahisse les lieux. Ce sont les petits jeunes d'Issue de secours qui ont ouvert le bal. C'est du punk avec du ska, mais c'est bien sympa quand même, surtout pour un 1er groupe d'un concert du vendredi soir. Les Perfusés ont pris la suite et ont enchaîné les tubes tout en descendant une quantité impressionnante de bières. Après quoi on a pu investir la scène minuscule et inondée et pleine de micros qui ne fonctionne pas. Je ne comprend pas pourquoi ces micros ont fonctionné parfaitement pendant 2 heures et on commencé à déconner les uns après les autres dès qu'on est arrivé ! Serions-nous les Maudits du rock ? Bref après quelques échanges de câbles et de micros, on a pu y aller. Sur le coup, ça nous a paru pas très speed, mais après fait appel à la vidéo (comme dans les match de pied-balle), on s'est rendu compte que ça bazoutait quand même pas mal. On a bien rigolé, on a bien papoté avec le public et on n'a pas fait trop de pains. Donc un bon concert. Après avoir repris notre souffle et discuté le bout de gras avec les locaux, on a tracé à l'hôtel où on a maté la télé, bouffé des Pim's et raconté de conneries jusque tard dans la nuit. Merci aux gens de Mad Asso pour cette soirée. Une seule ombre au tableau, ce sont eux qui fournissent la batterie pour les concerts et leur Maxtone ! Waouh ! Comment vous dire ... la Maxtone est à la batterie ce qu'Herbert Léonard est au trash metal, c'est à dire un cousin très très lointain. Mais ça part d'une bonne intention, donc merci encore à eux et à bientôt on espère.

La journée du samedi s'est déroulée calmement sous le frais soleil nordique (c'est joli comme formule, non ?). Réveil à 11 H, autoroute, resto chez les supporters du RC Lens de Cambrai (ça vaut bien les supporters du FC Nantes d'Ormes ou de Juvisy), comatage et montage du matos au bar, repos à l'hôtel, resto avec les M 26-7 et retour au rade pour le concert. Une journée punk rock 3 étoiles ! Malgré un public clairsemé (c'est le terme utilisé





par les journaux pour dire qu'il n'y avait quasiment personne), les M 26-7 ont bien assuré pour un groupe qui n'avait pas joué depuis plusieurs mois. Musicalement, c'est du bon punk rock pas trop speed, bien rigolo, sans prise de tête, avec des bonnes paroles en français comme on les aime. Ça nous a fait penser à nos potes des dAHU gAROUS par moment, mais c'est peut-être parce qu'ils sont aussi vachement sympas. Un bon groupe à découvrir. Ils ne devraient pas tarder à sortir une bonne démo. Bastos puis Gob sont même allés les aider à finir leur show avec des reprises de Chuck Berry, Les Rats et Luis Mariano (et aussi des L5 mais on n'en est pas trop fier alors faut pas le dire). On a pris la relève et je crois bien qu'il y avait encore moins de public que pour eux (et pourtant il n'y en avait pas beaucoup) mais c'est

pas grave, il ne restait que les meilleurs ! La fine fleur ! Vu que contrairement à la veille, on avait plein de place, on a fait les cons dans tous les sens et on s'est bien marré, tout en regardant les clips à la télé que le patron avait laissé branchée, des fois qu'on se fasse chier. Loïc a bien assuré et a corrigé les quelques plantes de la veille. Tout a roulé comme sur des roulettes. Même un Cochran Blues défiant toutes les règles du tempo, du raisonnable et du réalisme. Bref c'était 10 fois trop speed mais on a bien rigolé !

A la fin de notre set, Nico des M 26-7 et Yann ont décidé de faire un bœuf, rejoints par quelques potes, Loïc puis Bastos. Ça a eu du mal à démarrer mais on a quand même réussi à jouer du Bêru, du Ramones, du Cadavres et même une reprise presque parfaite de notre Julien Lepers. Le tout sous la caméra punk de Didier qui était revenu et qui a immortalisé cette soirée qui restera dans nos annales ... enfin dans notre mémoire, quoi. Après ça, on n'est pas allé au Club (boîte de beaufs locale) mais on est resté à éclusé des bières et tapé la discut' avec les derniers survivants qui nous ont gratifiés de quelques chants paillardes chtis toujours bienvenus. Après quoi, retour à l'hôtel et dodo vers 5 heures, non sans avoir regardé Jazz 6 et fait un peu chier Gob (dans tous les sens du terme). Le réveil le lendemain à 10 heures fût assez laborieux et le retour sans encombre, hormis le slip et les chaussettes de Charles perdus au décollage (forcément, quand on pose ses affaires sur le toit de la voiture, elles n'y restent pas très longtemps) et l'arrêt forcé à cause du seul accident de tout le réseau autoroutier. Pas de chance. Mais c'est pas grave, on a passé un bon week-end avec plein de gens sympathiques et on n'était pas si pressé que ça de rentrer. Il ne reste plus qu'à attendre samedi et nos retrouvailles avec les Stalag Loupech'. On va leur présenter Loïc, j'espère qu'ils vont bien l'aimer ...



### **Samedi 30 mars 2002 : La Bussière (45) avec The Fuck, Sponge, Gastéropodes Killers, Garage Lopez et Les Excités**

10 ans que les Excités faisaient pogoter le Loiret ... et maintenant, c'est fini. Pour fêter cet enterrement, Richard avait convié ses potes et on est fier d'en faire partie. Pour la peine, on est même arrivé les 1ers, et presque à l'heure. Bientôt rejoints par toute la fine fleur de la Scène (comme dirait Bruno) : Gasté, Lopez, Didier Vidéo, Trauma Social, Lombricor, j'en passe et des meilleurs. Je vous passe les bavardages et autres commérages pour entrer dans le vif du sujet. Il n'y avait pas grand monde quand les barcelonais de The Fuck ont joué et c'est tant pis pour les absents. Voilà un bon groupe de garage qui plairait aux Dare Dare Devil. Trois accords sur une belle Gresch, du doum-doum sur une vieille basse Hofner (la même que Paul Mc Cartney !), Robert Pires à la batterie et des reprises des Ramones. Que demander de mieux ? Des roulements de batterie mais c'est vraiment histoire de dire quelque chose ! Vinrent ensuite Sponge. Personnellement, c'est vraiment pas mon style. Une espèce de hard-core crust speed et brailé fait par un ancien





public a répondu présent dès le début de notre set et heureusement car le temps passait (c'est pas Gob qui vous dira le contraire) et on a dû faire court. On s'est bien éclaté. Loïc a juste fait ses petit pains habituels mais rien de grave, juste assez pour que les Lopez (qui ont l'ouïe fine quand il s'agit de noter les erreurs des autres) se foutent de sa gueule.

Et enfin, les Excités sont arrivés. Pas bourrés et pas mal stessés, ils n'étaient pas à leur top niveau. Tim a pas mal bougé, Richard MC a eu du mal à se lâcher et quand il y arrivait, ça le faisait. Ils nous ont quand même balancé des vieux et des nouveaux tubes et ont fini le concert avec les anciens : Patrice et Thierry. Et voilà, une page de l'Histoire du rock s'est tournée. Le meilleur groupe punk breton du Loiret n'est plus et on pourra dire à nos enfants : "Moi petit(e), j'étais au dernier concert des Excités". Merci à Richard et ses a(l)colytes pour ces 10 années de pur punk. See you later !



### Samedi 18 mai 2002 : Nancy à L'austrasique avec Fiction Romance et Prohiber



On avait plein de bonnes raisons de se réjouir de ce concert. D'abord, on était jamais venu à Nancy. Ensuite, les Lopez nous avait dit plein de bien de la salle et des organisateurs. Et puis on allait retrouver les Fiction Romance qu'on avait pas vu depuis un bout de temps et qu'on apprécie bien. Enfin parce qu'on a pas beaucoup de concerts en ce moment et qu'on était donc bien content de jouer. Nos espoirs ne se sont pas noyés dans la pluie qu'on s'est cognée pratiquement sur toute la route. Malgré la bonne volonté des organisateurs (photocopie de plan de la ville stabylotée, feuille de route claire et précise) leurs indications de route étaient en bonne partie fausses. Je pense que vous voyez où je veux en venir avec mes explications bidons ?!? Bon, bref, on est encore arrivé avec 2 heures de retard alors que tout le monde nous attendait dans la salle sans pouvoir commencer les balances, vu

qu'on avait la batterie commune ! Mais vous avez bien compris que c'était pas du tout de notre faute, ou à la limite celle de Gob (parce que c'est le plus vieux). Enfin, on est quand même arrivé, on a fait une balance rapide et efficace grâce à un sonoman bien sympa, on a changé nos cordes (professionnels !), on s'est raconté des blagues entre nous sans trop nous mélanger avec tous ces punks à l'accent putaincong. On ne sait jamais. On a bouffé (super bien d'ailleurs : taboulé + lasagnes) et ensuite on est allé faire un tour en ville à recherche d'un tabac ouvert qu'on a jamais trouvé. On est vraiment les David Vincent du paquet de clope. Pour ceux qui connaissent, on s'est retrouvé sur la fameuse Place Stanislas (une grande place comme chez nous, sauf qu'eux, ils ont pas mis Jeanne d'Arc au milieu), on a eu le bonheur de voir qu'un grand concert de ska et de reggae gratos allait avoir lieu dans la soirée. Genre le plan qui pue quand toi tu dois jouer dans un concert payant à 800 mètres. Effectivement, de retour à la salle, le public n'était pas au rendez-vous. A peine une centaine de personnes. Visiblement, ça n'a dérangé personne car les Fiction Romance étaient déjà sur la scène en train de fondre sous les sun-lights.

Un bon show de punk rock emmené par la bonne voix d'Eric et notamment une reprise de No Pasaran plus que jamais de circonstance. Un goupe à découvrir. Leur album doit être toujours disponible chez Limo Life. Les Prohiber ont pris la relève. On connaissait pas. Et ben, c'est bien. Du punk festif avec des cuivres, des sourires, des conneries et un bon esprit. Un seul reproche. C'était long, surtout quand on est derrière et qu'on attend pour jouer.



Visiblement ce n'était pas que notre avis car, quand on a pris la place, une partie du public avait déjà jeté l'éponge. Tant pis pour eux. On a balancé un set-boulangerie (c'est à dire avec pas mal de pains. C'est un terme assez technique qu'on utilise qu'entre nous d'habitude) mais on a pas cassé de cordes (je le dit parce chez nous et surtout chez Charles, c'est assez exceptionnel). On s'est bien amusé et on a raconté pas mal de conneries. La scène était de bonne taille, donc on a pu bien bouger, ce qui n'a pas trop plu aux lasagnes qui ont parfois menacé de remonter. On a même fait un tout nouveau morceau stupide qui s'intitule "Du rock au réveil" et on a réintégré Julien Lepers au set en rappel. Ha ouais, c'est cool, on a même eu un rappel, largement provoqué par un des sympatiques organisateurs, fan d'Eddy Mitchell de surcroît. Que Dieu le bénisse et lui fasse le



zob comme j'ai la cuisse ! Tiens c'est avec cette phrase que j'ai commencé le concert d'ailleurs, je commence à radoter. De toute façon, ce concert a été enregistré, le son est plus que correct à la 1ère écoute à l'autoradio. Donc logiquement, d'ici peu de temps, vous pourrez écouter un Twist n' live 5. Après tout ça, on a papoté à droite à gauche (notamment avec un représentant des No Milk, dont on avait écouté le 2ème album sur la route. Quelle coïncidence ! En plus il est très bien leur album) on a rassemblé le matos et on est allé chez Yannick et Karine (les chefs de Kanal Histerik, qui organisait ce concert) avec quelques locaux venus descendre quelques binouzes avec les artistes (enfin, on aurait pas été là, je pense qu'ils seraient venus quand même). Vu qu'on était un trentaine dans 25 m2, une bonne partie des sudistes est allée directement se coucher dans les bagnoles et les camions. Tiens c'est marrant, chez eux, c'est nous qui avons une réputation de couche-tôt et là, ce sont eux qui sont allés roupiller les premiers. Ca doit être une histoire de mal du pays, ou alors, ils se sont rendus compte qu'après 700 bornes de bagnoles dans les pattes on a plus envie de dormir que de chercher l'autochtone au concours de cannettes. Je ne sais pas, il faudra faire une étude là-dessus. Bref, à 5 heures du mat', Karine a réussi à coucher

les derniers récalcitrants dans le salon. Nous on était déjà entassé dans la pièce d'à côté à comparer les ronflements du gratteux et du saxo des Prohiber.

Le lendemain, réveil à 8 heures en fanfare. Les keufs sont dans la cour de l'immeuble. Faut dire que les punks qui ont dormi dans une des bagnoles ont débloqué le frein à main pendant la nuit et bloquaient l'accès du parking. Empêchant le bon citoyen de se rendre à la messe dominicale. Sacrilège. Après quoi on s'est gavé de café et de croissants (quand je vous dit qu'on a été bien reçu), on est allé chercher le matos à la salle, on a tout rechargé et on est reparti tranquillement. Tranquillement, c'est le mot, vu qu'on est arrivé à Bouzy à 19 h passées. On a décidé qu'on répèterait pas ce dimanche et que ça pouvait bien attendre la semaine prochaine, on s'est salué sobrement (cf ci-contre) et on est rentré chez nous ... DORMIR !!!



**Vendredi 7 juin : St Brieuc au Wagon avec Pogo Rangeot et Les Apaches.**

**Samedi 8 juin : Juigné les Moutiers au Bar de la Boulaie avec The wild braces.**

Ce week-end qui aurait pu être exceptionnel n'a été que fabuleux ! Je m'explique. Tout à commencé par Joël du bar de la Boulaie, qui avait accepté de nous recevoir à nouveau, avec les Garage Lopez cette fois-ci. Et Bruno Lopez avait réussi à nous dégouter une autre date au Wagon en prime. Malheureusement, les Lopez ont dû se décommander au dernier moment et c'est donc sans eux qu'on est allé faire ces 2 concerts dans le Grand Ouest. Tant pis, si you laiteur ! Il y avait longtemps qu'on était pas venu en Bretagne et il faut bien dire que ça nous manquait. A peine arrivé, on s'est rappelé pourquoi ça nous avait manqué. Accueil hors-norme, que des gens adorables, motivés, organisés. Un bon punk est un punk breton ! On a donc bien mangé, bien bu, bien discuté avec plein de gens adorables. On a découvert Laurent des Bacchus Temple Addicts, qu'on avait jamais



rencontré jusqu'à présent. Ce type est une crème et en plus, il a une super coupe de cheveux avec du léopard sur le crâne. Tout est dit. On a aussi retrouvé Duch des Nevrotic Explosion qui nous a promis une tournée bretonne avec eux (je dis ça parce que, vu qu'il était bien allumé, des fois qu'il ait oublié et des fois qu'il lise ces lignes ... voilà, on ne sait jamais !). Le tout avec une bouffe excellente, des bières partout et toutes les 5 minutes, un type différent qui vient te dire où est la bouffe, la boisson et que surtout, si tu as besoin de quelque chose, tu demandes. Il n'y a pas à dire, depuis qu'ils sont passés à la télé, le service est soigné ! Mais bon, j'arrête les compliments. Ami punk rocker, si tu as un groupe, va jouer au Wagon et toi aussi tu chanteras « Que vive le rock libre » et si tu es motivé, tu pourras apprendre à dire « vin blanc » et « vin rouge » en breton, tout en écoutant Tulaviok, comme



Loïc. C'est tout. Donc le concert. Malgré l'absence d'un des 4 groupes prévus (nos lopettes à nous, snif), la soirée a été bien remplie. On a raté les Pogo Rangeot, mais vu le nom, c'était forcément bien. Sur les Apaches, rien à dire. C'est du punk efficace même si personnellement, je préfère les trucs plus rock n' roll. En tout cas, au Wagon, ça l'a fait à mort. Faut dire qu'ils sont des habitués des lieux. Et ils en ont profité car on est monté sur scène à plus d'une heure et demi du mat'. C'est peut-être pour ça qu'ils ne voulaient pas jouer en dernier. Quoi qu'il en soit, bien que diminué, le public était encore présent et a visiblement apprécié notre twist n' punk pas sérieux. Il faut dire qu'on ne leur a rien épargné : D'entrée, je (j'en ai marre de parler de moi à la 3ème personne dans les compte-rendus. Dorénavant, sachez que je = Bastos, mais comptez sur

moi pour le rappeler régulièrement), donc je les ai attaqués par un « Salut la Vendée » et on a continué avec nos conneries habituelles : instrumental avec jeu de scène idiot, fin de morceau à rallonge façon hard-rock (c'est peut-être pour ça qu'un mec a dit à Loïc, notre batteur : «toi, tu viens du métal», ou alors, c'est parce qu'il avait des baskets ?!?), présentations stupides. On a même eu droit à un vrai rappel, avec le public qui faisait lalala comme le morceau qu'on venait de faire (Moi demain pour ceux qui connaissent). Ha putain, ça fait des frissons ce genre de truc. Tu te rends compte, les mecs ils font lalala et c'est moi qui les ai écrit ces lalala, quelle fierté ! Après tout ça, on a continué à papoter, on a ... enfin, ils ont rangé le matos et on a fini par décoller chez Sylvain de Chaotique asso qui avait accepté de nous héberger (10 000 merci à lui, que tous les dieux le bénissent et lui fassent le zob comme j'ai la cuisse, et à sa copine aussi ... enfin juste les 10 000 merci pour elle). Il faut avouer qu'on a pas fait long feu, mais à notre décharge, il était 6 heures et demi du mat', le jour s'était déjà levé sur la Bretagne et moi même, j'étais debout depuis 25 heures. On a émergé un quart de jour plus tard (ça fais 6 heures pour ceux qui sont pas fort en calcul), Yann et Gob ont regardé la Croatie coller 2 pions à l'Italie (Mon pauvre Bruno). On a pris un gros petit déj', on a tchaché un peu, on a cherché un groupe pour remplacer les Lopez le soir, sans résultat, on est allé acheter des cordes, des baguettes et une peau de caisse claire, car notre batteur-qui-vient-du-metal avait niqué la sienne la veille, on est allé voir la mer, on acheté du pain et du jambon et on est parti pour la Boulaie. On y est arrivé à 19 heures, c'est à dire avec à peine 3 heures de retard, tout seul alors qu'on aurait du venir avec les Lopez (je crois que je l'ai déjà dit ?!?) et il nous manquait un ampli guitare.

Pas rancunier, Joël, le patron, nous a accueilli avec une bière fraîche. On a quand même rapidement déchargé le matos (cette fois-ci, j'ai porté un ampli !) pour rattraper le retard et ... on a mis 2 heures et demi à faire la balance ! Problèmes de sono, de câblage, malgré la bonne volonté du sonoman ça a été vraiment la merde. Finalement, Marc'o, gloire locale, Higelin angevin pour les grands et les petits et personnage au combien sympathique qui fleure bon la bonne humeur et la gitane brune qui fait rire, bref Super Marc'o a pris les choses en main et a tout réglé en 10 minutes. On a donc pu aller manger et discuter avec les skins cools (si, si, je vous le jure) d'Angers. On avait déjà joué avec eux lors de notre dernier passage et on était bien content de les retrouver. Joie apparemment partagée. Le public angevin et breton était au rendez-vous, les Wild braces (c'était leur nom ce soir-là) ont joué plutôt pas mal malgré des retours défectueux. Des bons morceaux oi, une bonne voix oi, une bonne batterie oi (Johnny joue avec des Parabout 18 trous. Je crois que je n'arriverais même pas à jouer de la gratte avec des pompes comme ça !), des bons solos oi, des bonnes reprises oi (Komintern et Trotskids), bref, si t'aimes pas la oi, vaut mieux rester chez toi. Comme il n'y avait que 2 groupes, ils ont joué 3 fois leurs morceaux (record battu !) et ont tenu jusqu'à 11 heures et demi. Chapeau. On a fini par prendre la place. A part Romain (le « un punk » en photo avec Informers dans le compte-rendu du concert à l'Etincelle de janvier) qui dormait sous la table de la sono, le public était toujours là et bien là. Malgré des présentations de chansons à rallonge pour tenir jusqu'à une heure et demi du mat', les pogoteurs s'en sont donnés à cœur joie. On a bien rigolé (ce qui est toujours bon signe), Charles nous a gratifié de son tube berrichon « la poule faisane » et on a plutôt pas mal assuré, c'est à dire qu'on a pas fait trop de pain. C'est l'avantage de jouer 2 jours de suite. Enfin, je dis ça surtout pour les autres. Après tout ça, et ben comme d'hab', on a rangé (si, si, même moi, j'ai rangé ma gratte et un demi-ampli) et on a bavardé avec les punks et skins locaux ainsi qu'avec quelques bretons. Il y avait même des gens de Mass Prod qui ont gentiment vendu nos disques et nos badges (merci à eux). On est quand même aller se coucher dans notre mezzanine (on va pas





trop se mélanger quand même) dans le silence de la campagne angevine (de poitrine comme dirait l'autre) ponctué au loin de cris de Marc'o qui était en train de se prendre volée sur volée au baby ! Merci à lui encore, à Joël et ses voisins. On est juste déçu de pas avoir vu Maradona. J'espère qu'on pourra revenir ... avec les Garage Lopez qui méritent malgré tout de goûter l'accueil 3 étoiles de la Boulaie et du Wagon. Quant au dimanche, et bien on est rentré chez nous juste à temps pour voter communiste en se disant c'était peut-être la dernière fois !  
Contact Bar de la Boulaie : Joël JUVIN – 11 rue de Nantes – 44590 DERVAL

### **Vendredi 21 juin : Paris 8ème arr. : avec Les Anges Détraqués, Zampano, Capt'ain Beurk, Garage Lopez, Spermicide.**



Voilà l'été j'aperçois le soleil ! Il fait beau pour la fête de la musique. Merci Monsieur Raffarin, quelle efficacité ! Pourtant, ça n'a pas été facile de trouver un endroit pour jouer avec les Lopez pour la fête de la muzik. Il faut rappeler que l'année dernière, on les avait invité dans notre Carreau des Halles à nous et donc, cette année, je les ai tanné pour qu'ils nous trouvent quelque chose ... et ils ont trouvé. Après 3 plans foirés, le 4ème fût le bon, grâce aux sympathiques Capt'ain Beurk qui ont organisé ce First Punk Church Summer Show in Paris à l'Eglise de la Trinité, à côté de la Gare St Lazare. On a pas trop galéré sur la route et on est arrivé en même temps que nos Lopettes. On s'est donc retrouvé au troquet du coin pour se rincer un gosier qui en avait bien besoin. On a donc profité des Anges Détraqués

(je crois que c'était eux) de loin. Un duo + boîte à rythmes, très punk et bien enragé pour le peu qu'on a vu. Ça avait l'air bien, mais la soif était trop forte. Après avoir écouté les conneries du Bruno Lopez vacancier en grande forme (quand il a des vacances, les autres n'en ont pas !!), on est allé voir Zampano parce qu'il y avait bien longtemps qu'on ne les avait pas vu. C'est toujours bien, même de dos (on était derrière une grille, elle-même derrière le groupes) et les fans du groupe pogotaient déjà fort. On a tous noté un petit côté Zabriskie dans la forme ... et la longueur des morceaux, ce qui peut s'apparenter à un compliment. Ils ont ensuite laissé la place aux Capt'ain Beurk : 3 zazous en short, veste de costard noire + épingle à nourrice, chemise blanche et cravate noire : quelle classe ! Ils viennent de trouver un nouveau batteur, mais celui-ci n'est pas encore totalement au point. Ils ont donc bien peiné pas moment, sauf dans leurs reprises ultra-speedée des Ramones. Chassez le naturel, il revient au galop. Bref, c'était bien, dans un bon esprit «rock n' roll-rien-à-foutre». Encore un nouveau groupe de Twist n' punk ! A ce sujet, ce sont les Lopez qui ont enchaîné. Ils s'en sont bien sortis, une fois de plus. Ils ont joué à la bonne heure (22 h) littéralement entourés d'un public nombreux et réceptif. Et, bien évidemment, comme toujours, ils ont fait le show : et vas-y que je joue un coup devant, un coup derrière, vas-y que le Jean-Luc fait des petits bonds (tout en se recoiffant, c'est pas facile !), vas-y que je reprends les Sheriff, U2 et les Wampas, vas-y que j'achève tout le monde avec une vieux morceau contry et enfin vas-y que je m'arrête quand même parce qu'il y encore 2 groupes derrière ! Du grand Lopez comme on l'aime. Alors qu'on était prêt à aller se brancher, on a vu des grands mecs habillés en noir investir la scène et vu qu'ils avaient des



guitares, on a compris que c'était pas des vigiles, mais les Spermicide qui allaient jouer et donc qu'une fois de plus, c'est nous qui allions jouer en dernier devant 3 pogoteurs bourrés. Gagné !!! Pour arrosé ça, on est aller boire un coup à la Brasserie en face (celle de Mogador, rappelez comme Higelin (dixit Yann) mais surtout comme les Clash. D'ailleurs, Yann m'a dit avec son petit air triste qu'ils allaient détruire le Théâtre Mogador. Pour le faire chier, je lui ai répondu que j'en avais rien à foutre ! Voilà, c'était mon histoire de Vendredi soir !). Du coup, on a pas vraiment fait gaffe à Spermicide mais ça doit être bien parce que c'est des potes aux Garage et que leur batteur, c'est Felipe, ancien batteur des Trotskids. Enfin, vers minuit, on a eu le droit d'aller faire du bruit, et on ne s'est pas gêné. Comme prévu, le public était constitué de 3 pogoteurs raides, mais aussi de quelques motivés qui ont du coup dû rater le dernier métro. Merci à eux. Il y avait aussi Richard Excité, venu nous prêter main forte sur Les Maudits du Rock, la reprise des Excités qu'on s'est approprié. Il est aussi venu twister et jouer à Status Quo sur Accident. Après, c'est Bruno Lopez qui est venu chanter avec nous (sur demande expresse de son grand frère orange). On a quand même pas mal flippé pendant tout le concert, vu que les pogoteurs fatigués ont testé un grand nombre de fois les lois de la gravitation universelle, parfois sur les marches de l'Eglise, parfois sur nous, parfois dans le trottoir rempli de tessons de bouteilles. Bref le punk volait bas, les atterrissages étaient sévères mais hormis une main entaillée, pas de gros dégât. On a écourté un peu le set pour finir dans les temps impartis par Mister Delanoë, on a plié et on a papoté avec tout un tas de personnes sympathiques et le curé. Finalement, on est rentré dormir chez nous, bien content de cette soirée, qui ressemblait plus à un concert punk classique et très sympa qu'à une fête de la musique. Et c'est tant mieux. Merci aux Capt'ain Beurk pour l'orga et aux Lopez pour nous avoir fait venir.

## Vendredi 19 juillet : Orléans : Bar l'Underground : avec Les Betteraves.

Un petit concert à domicile en plein été avec un groupe de ska, ça fait 3 trucs auxquels on est vraiment pas habitué. Et ben c'était vachement bien. Je vous passe le voyage puisqu'il n'y en a pas eu. On s'est retrouvé avec les organisateurs et les Betteraves au rade vers 19 H. J'avais déjà eu des contacts avec le chanteur et la bonne impression que j'avais eu a été vite confirmée. Ces gars-là sont bien sympa et ressemblent à leur musique, sympa, drôle et sans prise de tête. Bref on a échangé quelques histoires et quelques bières (qu'on est allé acheter à Auchan. Si, si on était bien dans un bar et le gentil patron, dans sa grande bonté à accepter qu'on boive des



Kro à nous, mais attention, que nous et pas nos copains. Parce que lui, il a un bar à faire tourner. Déjà qu'il ne prend pas un pourcentage sur les entrées à 3 euros. Bref, une fois de plus il a fait son beurre sur le dos des groupes et a osé venir nous faire la morale et nous faire chialer sur le sort de son bar moche. Faudra qu'on lui parle de la Marmite, un rade du Berry qui fait entrée gratos, qui file à bouffer, à boire et 1 500 balles aux groupes, mais je ne pense qu'il puisse comprendre). Enfin, on l'a quand même bien rempli, son bar et les Betteraves ont joué

leurs tubes devant un public nombreux, enjoué et réceptif, et en plus, il n'y avait pas que des lycéens. Bien qu'ils n'étaient que 3 suite au départ de leur guitariste et malgré des difficultés d'ampli et de sono, ils ont bien assurés. Personnellement je préfère les quelques morceaux punks, notamment le superbe "Mourir à 20 ans", et au risque d'entamer notre réputation d'anti-ska primaire, faut avouer que ça le fait bien. Même Fab' Parapet est de mon avis, et ça le fait bien chier aussi, même si lui, c'est surtout parce qu'ils sont sur le même label que Paul Personne et Soldat Louis. Donc, Oui, les Betteraves



sont sur un label qui sort plein de merde. Oui les Betteraves font du ska. Mais Oui les Betteraves sont sympas, en concert ça le fait bien et leur disque est bien aussi.



Et les autres, qu'ils aillent se faire foutre, comme dirait Denfert-Rochereau.

Mais parlons un peu de nous. On a pris la suite devant un public pas fatigué malgré la chaleur extrême et le pogo est parti au quart de tour. Du coup, on a juste eu besoin de

balancer du speed, quelques propos démagos sur le Maire et toucher le plafond avec les grattes pour maintenir le pogo. On a quand même balancer un nouveau morceau (cf paroles) dans l'indifférence générale. Pour éviter que ce concert ne soit trop bien, et à force de pogo, de conneries et de bières posées au mauvais endroit, l'ampli de Yann a rendu l'âme, ce qui l'a évidemment copieusement agacé et on a frôlé l'incident diplomatique. Finalement, il s'est branché sur le mien et on a fini le dernier quart du concert amputé (ha ha comme les Bérus !) d'une guitare, ce qui n'est pas grave car comme en plus le public faisait mes chœurs sur mon micro, j'ai pu me la couler douce - vu l'état liquide de ma chemise, couler, c'est bien le mot. J'ai jamais suer autant de toute ma vie, même quand on allait causer Windows 98 et mémoire vive avec Charles au sauna (authentique). On a fini le concert coolos avec White Riot. Au fait, à part une corde et un ampli cassés, on s'en est pas trop mal sorti pour un vendredi. Et Loïc a assuré comme une bête. C'est Captain Blutch qui le dit et je suis bien d'accord avec lui. D'ailleurs, il a été ovationné (Lolo, pas Blutch, il manquerait plus que ça !). Enfin, on a profité qu'on jouait à domicile pour rentrer se coucher pas trop tard (1 H 30 du mat' quand même), laissant les Betteraves discuter avec leur public orléanais. De toute façon, je pense qu'on se reverra rapidement, peut-être même dès septembre sur un festival vers Tours. Et oui, on a déjà un concert de prévu pour la rentrée. Galas, galas, galas !!!





**Vendredi 13 septembre : Bondiou d'festival : St Jean St Germain avec Division of pain, les nez rouges, Def daf.**



Pour un bon concert de rentrée, ça a été un bon concert de rentrée. C'est Loïc qui nous a emmené dans sa Twingo et on a écouté London Calling en boucle (l'album, pas la chanson). Le cadre du festival nous a rappelé le 1er festival qu'on avait organisé au bord du Cher, ce qui était déjà bon signe. On a retrouvé pas mal de têtes connues, c'est à dire les Nez Rouges qui nous avaient déjà fait joué dans le coin et les Def Daf qui étaient sur la scène, prêts pour la balance. Il ne manquait que ... l'essence pour le groupe électrogène ! Encore un coup de Saddam Hussein ! On a donc profité du calme de la campagne tourangelle pour taper la discute tranquillo sous le soleil. Finalement, l'essence est arrivée, on a tous fait les balances, sauf le groupe de death core qui n'est arrivé que tard dans la soirée. Zut alors ! Puis vint l'heure de

l'apéro et c'est bizarrement à ce moment qu'une bande de vieux potes d'orléanais assoifés a débarqué. Quel courage, car en plus, il y avait un super concert à Orléans. Merci à eux d'avoir fait toutes ces bornes pour venir nous voir. Malheureusement pour eux, le bar n'était pas encore installé et ils ont dû attendre un bon bout de temps avant de pouvoir assouvir leur soif de houblon. De notre côté, on est allé bouffer comme des rois et on est retourné discuter avec eux, ainsi que des gars de Radio béton (la radio de Tours qui organise les 24 heures du punk en décembre, cf Concerts à venir). On a essayé de leur tirer les vers du nez pour savoir qui sera ce vieux groupe punk qui va se reformer pour l'occasion, mais ils n'ont rien voulu lâcher. Il y avait aussi Nanard la Binouze et Batou de Maïté les Moules qui sont montés de Poitiers. Pendant ce temps-là, les Nez rouges ont fait l'ouverture devant un public déjà nombreux mais pas très chaud.



Un concert de vendredi soir, quoi. Un bon show, malgré des problèmes de sonorisation du violon au début. Des gens bien sympas et un groupe à découvrir qui manque juste encore un peu de folie pure pour que ça pète à mort. J'ai pas trop vu Def Daf, parce que c'est à peu près à ce moment-là que j'ai vu le Nanard. Ensuite, et bien on a pris la place sur une scène-patinoire à cause de l'humidité, et puis ça commençait à cailler sévère. On a fait un concert correct avec quelques pains, une version light de "Votez pour moi" et 2 nouveaux morceaux dont une reprise des Ludwig von 88. Dès qu'on peut l'enregistrer, vous la trouverez sur le site des Ludwig qui propose un tribute online.

On a raconté pas mal de conneries et j'ai appris sur le

retour qu'on nous avait balancé quelques cannettes et que je ne m'en étais pas rendu compte alors que j'étais apparemment la cible des tirs peu précis. Il semble qu'un tas de death-metal-trash-coreux n'est pas apprécié mon imitation du chanteur de Megadeth. C'est étonnant, mais quand je fais "You Diiiiiiiie", ils ma balancent des cannettes et quand les chanteurs de Morceau de Pain, le groupe de trash qui a joué après nous, ils s'agitaient en secouant la tête de bas en haut, comme s'ils étaient en train de se faire sodomiser en combinaison de plongée par un ours brun ! Etonnant, non ?!? Bref, on a continué la soirée en discutant et en se prenant en photos dans différentes positions que la morale ne reprouve pas (viril mais correct) avec Nanard et Batou. On a parlé d'Eddy Mitchell, de Chester, d'Angoulême, d'ordinateur, d'internet, de Plastic Bertrand, des Frenchies, de Dany Logan, des Ludwig, des skins québécois, d'âge et de mille autres choses sans importance, et c'était très bien ! Vivement la prochaine fois qu'on remette ça. Finalement, on a décollé vers 4 heures du mat' et à 6 heures, j'étais au lit au chaud, en train de penser que ça serait bien qu'on trouve un concert avant le 28 décembre.



**Samedi 14 décembre ! Pub Fiction à Morville en Beauce (45) avec New Neighbours, Nouvelle Donne, Jacky Shane and the Bavarians**

Et bien, ça faisait 6 ans et demi qu'on avait pas joué à Morville et 3 mois qu'on avait pas joué du tout, donc, ça a fait du bien de reprendre la route. Un seul inconvénient, on était entassé à 5 dans la caisse de Yann et on s'est cogné du reggae sur tout le trajet ! Heureusement, Morville, c'est pas trop loin et on est donc arrivé presque dans



les temps, puisqu'on avait que 2 heures et demi de retard. Mais on est arrivé juste pour faire la balance. On a fait ça vite rapidement, vu qu'on s'était arrangé pour squatter le matos des autres, on s'est branché, on a joué et on est allé prendre l'apéro offert par le patron (merci José) tout en discutant de tout et de rien, en tentant de négocier avec les Bavariens pour ne pas jouer en dernier. Et on n'a même pas réussi à les avoir au bénéfice de l'âge, ils sont coriaces les petits salopots ! Y a plus de jeunesse ! Puis la public est arrivé, c'est à dire surtout des potes à nous : Les trauma au complet, Obélix l'habitué, Christof et K'rol de Montar, l'ex-diva des lieux à qui ont a, comme il se devait, dédié notre concert. Il faut dire que c'est elle qui nous a permis de jouer 3 fois à Morville avec, dans l'ordre, Les Cadavres, Les Rats et Infraktion. Il y a des choses qui ne s'oublient pas et ça en fait partie ! Merci encore à elle ! Mais trêve de nostalgie, hormis ces quelques potes et une vingtaine de petits jeunes, le rade était désert et on a tous joué devant un salle quasiment vide. A la

limite, nous, on s'en fout, on est habitué, on a joué plusieurs fois à la Marmite. C'est surtout pour les autres. A ce propos, ce sont les New Neighbours qui ont ouvert le bal. C'est du punk rock matiné new wave, avec des bonnes mélodies, une voix qui m'a fait penser aux Stranglers ou à Cure, mais aussi quelques longueurs. Mais ils reprennent Siffler sur la colline, donc on leur pardonne tout. Ce sont les Nouvelle Donne qui ont pris la relève. C'est de la fusion hip hop metal. C'est bien fait par des bons musicos avec 2 chanteurs qui tchachtent bien mais quand il n'y a pas de public, c'est dur ! Charles a bien aimé, K'role aussi, moi, je trouve qu'ils ont le nom le plus naze de la Terre, mais que ça le fait quand même ... quand on aime la fusion hip hop metal. Et puis, Jacky Shane et les Bavariens sont montés sur scène, ont monté le son des amplis et ont joué speed et rock n' roll en brillant comme des veaux. Bref, ils ont fait ce qu'ils savent faire et l'ont fait très très bien une fois de plus. C'est bon, c'est frais, ça arrache tout dans ta gueule. Leurs reprises sont méconnaissables, leurs morceaux aussi d'ailleurs. Ils se roulent des pelles et à la fin ils balancent la batterie (et ça m'a rappelé Carole, notre ancienne batteuse qui avait fait la même chose il y a quelques années). Et quand ils ont terminé, ils redeviennent des orléanais tout sages. A noter que leur 2ème guitariste est venu joué avec eux sur quelques morceaux, et que ça le fera carrément quand il fera des bonds dans tous les sens, mais c'est déjà un bon début. Le temps de remonter la batterie, de se réveiller (il était tout de même 2 heures du mat' !) et on y est allé aussi. Et pour se venger d'être obligé de jouer en dernier, on a joué longtemps, on a parlé beaucoup et ça a duré plus d'une heure et demi. On a fait 3 nouveaux morceaux et beaucoup d'anciens, on a même pas cassé de corde, il y a juste Charles qui s'est foutu sa gratte dans la tronche, tout seul, et qui s'est ouvert l'arcade ! Quel con ! A part ça, rien à signaler, un concert de plus devant 3 péquins, mais on s'en fout, on s'est bien marré. On est rentré à la maison en écoutant du reggae, mais là, personne n'a protesté. On est arrivé à 6 heures du mat avec des sales gueules de rockers fatigués (cf photos) et on est allé se coucher. C'était la 1ère date de notre "Saturday night december Tour". Saturday prochain, on va à St Etienne. C'est Gob qui va être content, un pays de foot !



### **Samedi 21 décembre : Saint Etienne : La Mistral Gagnant avec Hunchbacks**

Si un jour on en vient à se demander pourquoi on fait du rock, on aura qu'à se rappeler ce week-end à St Etienne organisé de main de maître par les Galériens associées pour trouver une tonne de bonnes raisons ! Cette seconde date du Saturday Night December Tour restera gravé dans nos annales et porte St Etienne directement dans le Top 3 de l'accueil chaleureux avec la Bretagne et le Nord !

Dès le départ, ça tenait du miracle, Charles est venu me chercher à l'heure, qui était pourtant fort matinale puisqu'on est parti à 10 h 30. Il nous a conduit chez Loïc (pause thé et donc léger retard sur le timing serré), qui nous a lui-même emmené chez Yann à côté de Bourges. C'est là que les choses ont repris un cours un peu plus normal puisqu'on a papoté, déjeuné, cafété, chargé le matos, recafété, pour finalement décoller à 3 heures moins quart, alors qu'on avait rendez-vous à 16 h 30 à plus de 300 bornes de là. Comme en plus on s'est paumé en arrivant à St Etienne, on a atterri au Mistral Gagnant vers 19 h 30.





Ce qu'on a appris en arrivant, c'est que le concert était de 20 H à 22 H ! Heureusement, on squattait le matos des Hunchbacks et on avait pas vraiment besoin de balances.

C'est donc avec une petite bière et un casse-dalle qu'on a pu apprécier les Hunchbacks. Du bon rock avec du punk 77, du garage, des supers chœurs, une trompette par moment et pour couronner le tout des reprises de Bulldozer, Reich Orgasm et La Souris Déglinguée ! La grande classe et une bonne découverte. En plus, ils sont adorables, ce qui ne gâche rien. On a pris la suite et cu qu'il était 21 H, on pétait le feu et on avait des fourmis dans



les jambes (forcément après 5 heures de bagnoles !). On a donc fait plein de petits bonds, pleins de petits pains aussi. Gob a fait un gros bide en branchant le public sur le foot et on y a laissé une corde de guitare et une de basse. On a refait nos nouveaux morceaux plutôt correctement, sauf celui sur Halliday qu'on a copieusement massacré, mais il faut dire qu'on s'y est mis à plusieurs. On a aussi eu droit en début de concert à un pogo quasiment exclusivement féminin et c'est vachement agréable. Bref, à 22 H 30, on avait fini. On a rangé et on a papoté avec la faune rock locale de New Bomb Turks, Nashville Pussy, Jeff Dahl, des Dogs et aussi d'altitude. Charles nous a ressorti ses cours de géographie berrichonne de cours élémentaire, à la suite de quoi il a décidé de prendre l'appareil photo en free-style. Il en résulte une grosse page de photos de nous dans les chiottes, nous avec les stéphanois, nous dehors, j'en passe et des meilleures. Le tout arrosé de Burgbeer, un vrai délice.

Vers minuit, on s'est retrouvé à une trentaine chez Béa, la Vivienne Westwood locale, dans un appart' immense décoré post punk rock n' roll du meilleur goût. Pendant qu'une partie twistait dans le salon sur le Sheriff, les Ludwig ou OTH à fond la caisse, d'autres enfournaient des ouiches lorraines, de la salade de fruit (jolie, jolie) et diverses autres substances (dont la Burgbeer) dans la cuisine, tout en racontant moult conneries et en rigolant bêtement.

Finalement, vers 2 H, on s'est fait convoquer à quelques pâtés de maisons dans un chouette appart' chauffé où les sympathiques Galériens nous avaient préparés des matelas et des couvertures. Le grand luxe !!! Dodo royal donc, lever puis petit déj', retour au Mistral gagnant, récupération du matos, remerciements réciproques et retour au bercail en écoutant les Clash, sans se douter un seul instant qu'au même moment, Joe Strummer était en train de s'éteindre chez lui. Donc aujourd'hui on est triste, mais on a des souvenirs plein la tête et on est content d'avoir joué White riot et que ça fasse encore réagir le public. Samedi prochain, on la rejouera à la mémoire de Monsieur Joe Strummer.



*Exceptionnellement, ce compte-rendu est signé Carlos Bop. Les habitués reconnaîtront son stylee ! Par ailleurs, ce concert a été enregistré et filmé, vous devriez donc en entendre reparler rapidement dans les rubriques audio et vidéo.*



### **Samedi 28 décembre : 24 Heures du Punk à Joué les Tours avec Kidnap et Charge 69**

Voilà sans doute un concert à noter dans les annales ! Le départ prématuré de Strummer, la gastro-entérite, le bêtisier de Noël et le temps pourri auraient pu entamer le moral des troupes ce week-end : bien au contraire...

Après une heure de route avec le déferlement tellurique de Radio Béton 93.6 en fond sonore et une visite touristique de Joué les Tours (charmante cité de l'agglomération de Tours) on a fini par trouver la mythique MJC où s'étaient retranchés l'organisation, les groupes et les packs de bière. Les portes sont ouvertes depuis 14 h avec stands disques, T-shirts et les furieux de Radio Béton aux commandes depuis la veille... Juste le temps de saluer la compagnie et Yann arrive avec le matériel pour la balance. Je crois qu'on est espionné du balcon par Didier et sa caméra...

C'est déjà la fin d'après midi, alors Thee Mysterious Asthmatic Avenger débarque avec son saucisse western show sous le soleil des néons, ce qui ne facilite pas la tâche du justicier et de son orchestre. Masqué, portant la cape anti-gravitationnelle, armé de la terrible Haze, la guitare enchantée, le Mysterious asthmatic parvient sans peine à faire trembler les murs du bar de la MJC au son du PUNK'N ROLL COUNTRY KNACKY TRASH.

S'ensuit un apéro-rillette avec une partie de Kidnap et de Charge 69 dans les coulisses. " Putain, ça fait 20 ans qu'on a commencé " sort Frédo le chanteur de Kidnap ". Les rockers de Blois évoquent avec sourire leur premières répètes en 1979.

20H : Le public commence à arriver mêlant harmonieusement le gratin, la crème et le dessus du panier comme dirait Monsieur Psykout de Béton. Beaucoup de monde donc devant la MJC : pas moins de deux générations ont fait le chemin dont une grosse partie de la région mais aussi de Bretagne, de Paris, du sud, et même des anglais venus spécialement pour revoir Kidnap. Enfin, quelques potes arrivent par surprise histoire de nous piquer nos bières.

21H : A peine digérée la magnifique potée du dîner que Monsieur Loyal ouvre la soirée en tenue de soirée : casque à crête, cape, short. Notre super héros en voulant trop chauffer la salle se fait canarder de Chupas et autres objets volants. Maintenant c'est à nous de jouer.

Après une rapide dédicace au chanteur des Clash, on démarre sur white riot histoire de rajeunir le fond de la salle et de réveiller le devant, ce qui ne tarde pas... Le public accroche rapidement en cautionnant nos chorégraphies approximatives et autres blagues sur Renaud et Haliday. Comme dirait l'entraîneur de Brive-la-Gaillarde : y'a des soirs comme celui-là où même les fausses notes n'arrêtent pas un groupe en marche. Pas de pitié donc pour ce siècle aura ta peau et comme mon idole, deux nouveaux morceaux. On est même rappelé à la fin du set comme sur les disques de Deep Purple avec les larsens et la sueur. On en profite pour glisser Julien Lepers et encore un coup de white riot avec Ramon (le premier bassiste du groupe) aux chœurs, histoire de boucler la boucle. Place à Kidnap.

C'est encouragé par toute la salle que nos rescapés des années Chaos attaquent leur set. Y'a pas à tourner autour du pot : le son est d'époque et les anciens fans ne s'y trompent pas. Devant la scène, un sympathique pogo se déclenche et les refrains sont repris en chœur par les 5 rockers du Loir et Cher et une bonne partie du public. Le vent des années 80 souffle dans la salle. On retiendra : another world, toujours sourire, 1984, un magnifique no SS et une ambiance chaleureuse durant tout le set. Rappel à la fin comme en 14 sur on veut encore de la bière. Mais petit papa keupon et sa hotte remplie à ras bord de joujoux mirobolants n'avait pas fini sa distribution.

Après quelques minutes, Charge 69 arrive sur scène avec une nouvelle formation. Laurent, l'ancien batteur, prend désormais le chant/guitare remplacé par Brice à la batterie.

Un nouveau guitariste complète le groupe. Les messins envoient un punk sans fantaisie et efficace à la Cockney Rejects avec toujours des textes en français. Le public connaît un paquet de morceaux et chante avec le groupe : en particulier des Bretons arborant de magnifiques écharpes. La température monte d'un cran. On retiendra : patchwork, vos lois ne sont pas nos règles, région sacrifiée, et un final sur johnny good boy.

1H : Fin de soirée avec les potes (de Bourges, Orléans, Tours ...), les bétonneurs, et plein de têtes connues et visiblement contentes de la soirée. Une fois plein (l'appareil photo), on s'est décidé à rentrer en laissant Loïc entre les mains de Monsieur Dusse histoire de l'accompagner jusqu'à la rue des Grands Champs. Salutation aux gentils organisateurs et trices puis repli stratégique des troupes par la route avec Radio Béton en fond sonore. L'Apocalypse selon Béton : pendant vingt quatre heures à toute berzingue, 1440 minutes de ronde infernale, 86 400 secondes de potin pas possible illustré par l'exemple : les absents des 24H du punk 2002 devront se justifier doublement !

